Marie-Joëlle, bénévole en école publique



Chaque lundi matin Marie-Joëlle prend la route de l'école pour rejoindre la Petite Section de l'école du village. Marie-Cécile l'a interviewée.

Marie-Joëlle, tu es bénévole dans une classe maternelle publique : qu'y fais-tu ?

De la prévention. Ayant travaillé en PMI (Protection Maternelle et Infantile) en tant qu'infirmière puéricultrice jusqu'à ma retraite, j'avais constaté que plus nous intervenons précocement dans la petite enfance plus il est facile de repérer des troubles du comportement, du langage, du développement psychomoteur et éviter ainsi une aggravation de ces troubles.

Qu'est-ce qui t'a donné l'idée d'être bénévole dans une école publique ?

Depuis 2023, il existe un « Plan d'action pour l'école maternelle » et dans ce document édité par le Ministère de l'Éducation Nationale, un chapitre entier est consacré au développement psycho-social de l'enfant. Il y est noté l'importance de travailler en complémentarité avec des partenaires extérieurs, en particulier des professionnelles de la petite enfance. De par ma formation, mon bénévolat rejoint bien la mission de l'école maternelle de créer des conditions de sécurisation de l'enfant dans son environnement scolaire et dans ses apprentissages. J'ai donc signé une convention avec le rectorat afin de pouvoir intervenir en toute transparence.

Comment as-tu démarré ?

Dès ma première intervention, j'ai été saisie par l'impact des écrans de toutes sortes (tablette, téléphone, télévision…) sur le comportement des enfants. Globalement j'ai remarqué une incapacité des enfants à rester dans une activité plus de cinq minutes ; il y avait une agitation permanente dans la classe, une écoute très restreinte. Lors des temps de regroupement, les enfants étant installés sur des bancs en demi-cercle, alors que la maîtresse lisait une histoire, j'ai vu un enfant se lever, s'allonger à plat ventre devant la maîtresse puis un 2ème puis un 3ème et le temps d'arrêter cette dispersion, dans le même temps, un enfant en a profité pour en pousser un autre, un autre s'est levé et est allé jouer dans le coin dînette. Cela m'a donné l'impression que ces enfants sont dans leur monde !

Suite à ce premier constat, j'ai pris du temps avec Blandine, l'institutrice, pour repérer les enfants qui sont peu ou pas passés par certaines étapes du développement entre 9 mois et 3 ans. Nous avons mis en place ensemble de petites actions simples, par exemple des bacs de manipulation de graines (riz, sable, semoule, pâtes…), qui permettent de travailler la psychomotricité fine et sont de ce fait aussi une bonne préparation à l'écriture.

As-tu remarqué des évolutions ?

A ce stade, notre surprise est grande, la plupart des enfants restent à l'activité, certains bien au-delà des vingt minutes imparties. Par ailleurs, le langage est en train de se mettre en place, ils apprennent à construire des phrases. Nous faisons appel également à leur imagination. Ils peuvent rêver, créer.

Y a-t-il des liens avec les parents ?

Un jour une petite fille de 3 ans et demi nous a dit lors d'une séance qu'elle avait peur la nuit, qu'elle ne dormait pas et que sa maman n'était pas venue la voir. Étonnée, l'institutrice en a parlé avec la maman, dont il se trouve qu'elle était enceinte et qu'elle n'en avait pas encore parlé à sa fille. Une fois qu'elle a pu le faire, tout est rentré dans l'ordre. Ce fut l'occasion d'informer les parents et aussi l'institutrice que les enfants savent que leur mère est enceinte en même temps que les parents voire parfois même avant la maman. En effet, en modifiant la production hormonale la grossesse produit un changement d'odeur du parent, que les jeunes enfants perçoivent car ils ont un odorat très développé – le doudou les rassure par leur odeur…

Au fil du temps, je m'aperçois combien les enfants sont en demande de relation. Un usage important du téléphone appauvrit les échanges entre parents et enfants. C'est une observation que j'avais déjà faite en PMI lors des consultations de nourrissons. Certains parents étaient rivés à leur téléphone et l'enfant laissé seul sur le tapis avec les jeux.

Comment les enfants vivent-ils ta présence ?

Je suis frappée de voir comment les enfants m'ont adoptée et me réclament si je suis absente. A un retour de vacances de Noël, j'avais oublié d'informer

Blandine que je ne serais pas là ; les enfants se sont inquiétés et ils ont fait plein de suppositions : « peut-être, elle est chez le dentiste, elle a une carie ou elle est à l'hôpital, elle s'est fait opérer… » !

Un jour aussi un petit bonhomme me demandait avec un peu d'inquiétude quand j'allais revenir. Quand je lui ai répondu : « dans 5 dodos », il a répondu « ça va aller alors », et il est parti en récréation avec un grand sourire.

Quel est « le plus » que tu apportes ?

J'aide Blandine à repérer les enfants en difficultés et je donne des éléments pour qu'une prise en charge soit réalisée sans tarder lorsqu'il y en a besoin. A la rentrée de septembre 2025, sur 5 enfants de petite section, 3 n'avaient pas acquis le langage et ils étaient incompréhensibles. C'est un bon travail de complémentarité, de soutien, de compréhension et d'apaisement pour l'institutrice. De mon côté, c'est aussi mon petit bonheur de chaque semaine !